

## LA RÈGLE DE S. PACHÔME

(2<sup>e</sup> ÉTUDE D'APPROCHE) (1).

La traduction de la règle de S. Pachôme, faite en 404 par S. Jérôme, attend toujours un éditeur au courant des méthodes modernes (2), qui reprenne le travail d'Holsténius. L'œuvre du célèbre auteur du « Codex Regularum » (3), malgré ses qualités, apparaît aujourd'hui comme bien insuffisante; car, pour ne parler que de ce seul point, si la recension en 194 articles éditée par lui offre des chances de nous fournir dans son ensemble une œuvre très proche de la traduction telle qu'elle est sortie de la plume du Solitaire de Bethléem (4), le texte, et même partiellement l'ordonnance, sont loin de nous fournir toutes les garanties désirables (5).

(1) Cf. *Muséon*, xxxiv pp. 61 et suiv.

(2) On ne peut guère donner ce caractère au travail récent de P. B. ALBERS: *S. Pachomii abbas Tabennensis regulae monasticae etc.* Bonn 1923; cf. *Muséon*, xxxvi p. 128; *Ann. Bolland.*, xli p. 426.

(3) L. HOLSTENIUS: *Codex Regularum monasticarum et canonicarum* 1<sup>re</sup> éd. Rome, 1661; 2<sup>e</sup> éd. Paris, 1663; 3<sup>e</sup> éd. Augsbourg, 1759.

(4) P. LADEUZE: *Étude sur le cénobitisme Pachômien*, Louvain 1898 pp. 266 et sv.

(5) Il ne faut toutefois pas perdre de vue, pour juger l'œuvre d'Holsténius (éditée après sa mort), que le célèbre bibliothécaire de la Vaticane n'a pas voulu directement donner une édition du texte de S. Jérôme: reprendre et compléter l'œuvre de S. Benoît d'Aniane (IX<sup>e</sup> s.), tel est le but qu'il poursuivait; aussi c'est aux codices de S. Benoît qu'il a recours comme il est dit t. I. p. xvii (éd. 7) *Servatur (codex noster titulo Benedicti Abbatis Anianensis praenotatus), ut aiunt, apud S. Maximum prope Trevis antiquissimum exemplar huius collectionis, unde apographum excerptum custoditum apud Canonicos Regulares Domus B. Virginis Coloniae, cum vidisset ante hos annos circiter viginti Illustrissimus tunc Fabius Chisius episcopus Neritinarum et Nuncius illic Apostolicus (hodie S. D. N. Alexander VII. Pontifex Maximus) describendum curavit, et exemplum inde sumptum nobis benignissime communicavit nos ex eo editionem hanc curavimus. Sed, ut subinde occurrebant antiqui codices exhibentes aliquam ex hisce Regulis, edita nostra cum iis conferebamus, diversitates adnotabamus ad marginem inde notulae paucae ad calcem operis conjectae formatae sunt.*



Le texte original copte correspondant ne nous est conservé que fragmentairement : quatre feuillets d'un premier codex (VI<sup>e</sup> s. environ) <sup>(1)</sup> donnent les articles LXXXVIII à CXXX, c.-à-d. pas même le tiers des *Praecepta* ; trois feuillets d'un deuxième (X<sup>e</sup> s. environ) <sup>(2)</sup> donnent les articles CXLVI à CLIX, c.-à-d. à peu près la totalité des *Praecepta et Instituta*. Des *Praecepta atque Judicia* et des *Praecepta ac Leges*, rien n'a encore été mis au jour.

La traduction grecque, qui certainement a dû exister de bonne heure, ne nous est pas non plus parvenue complète ; non pas, comme en copte, par suite de l'injure subie par les *codices*, mais sans doute parce que nombre de prescriptions pachomiennes avaient perdu leur intérêt pratique aux yeux des moines grecs <sup>(3)</sup> ; ceux-ci se contentèrent dès lors d'*excerpta*, lesquels nous sont seuls parvenus.

Quand on compare ces trois sources (copte, grec, latin), il est impossible de méconnaître leur intime parenté et de douter de l'affirmation de S. Jérôme <sup>(4)</sup>. Prenons, par exemple, un article, dans chacun des chapitres conservés dans les trois langues.

S. Jérôme xcv <sup>(5)</sup>

Grec

Copte <sup>(6)</sup>

*Spinax de pede alterius excepto domus Praeposito et secundo et alio cui jussum fuerit, nemo audebit excellere.*  
 Μηδεις σκώλωπα εξενέγκη από ποδός ἀλλοτρίου τινος. εἰ μήτι ἡ πατὴρ τῆς μονῆς ἢ ὁ βούτερος ἢ ὅστις ἐν προσηχθῇ.

ΠΗΘΑΛΑΥ ΠΙΘΟΥΡΟ ΒΡΟΛ  
 ΠΡΑΥΤῆ ΠΡΚΟΜΕ.  
 ΟΙΟΥΤΙ ΟΠΡΟΠΙΗ  
 ΟΥΠΗΠΗΘΕΧΙΑΥ, Π ΠΙΘΟΥΡ-  
 ΠΑΧΑΧΘΗ ΠΑΥ.

(1) Paris copte 129<sup>12</sup> ff. 4-6.

(2) Le Caire a) Musée du vieux Caire n° 390. b) Musée égyptien n° 9256.

(3) C'est vraisemblablement à la même cause qu'il faut attribuer, en Occident, ce qu'on appelle les recensions brèves du texte de S. Jérôme.

(4) ..... *Ut erant de aegyptiaca in linguam graecam versa, nostro sermone dicta.* (préface § 2, Migne P. L. 23).

(5) Migne : P. L. 23 (= texte d'Holstenius) ; cet article manque dans la recension courte : P. L. 50 col. 271-304.

(6) Il paraît superflu de donner une traduction du copte puisque le grec le suit littéralement ; pour la partie « coupée » de l'article CXLVIII nous avons refait (entre crochets &lt; &gt;) la traduction grecque d'après le copte.

CXLVIII <sup>(1)</sup>

*Si vestimentum ad solem expansum tertius invenerit dies, dominus pro eo increpabitur et aget poenitentiam publicam in collecta, stabili-  
 que in vescendi loco.*  
 Ἐάν ἡμέριον φορέσμεν, καὶ ἀναταλῇ αὐτὸς τρίτον ἡμέραν, ὁ θεσπότης αὐτοῦ ἀφ' οὗτος ἀποκρίαν περὶ αὐτοῦ καὶ μετανοήσεται ἐν τῇ συνάξει. < καὶ στα-  
 θήσεται ἐν τῷ τόπῳ τῆς ἐστιάσεως.

*Pellicula et gualliculas et cingulum et si quid aliud verierit, qui per-*  
 Περὶ ἱερματος ἢ κανθάλου ἢ ζώνης ἢ ἄλλου αἰθέως, ποσέροισι καὶ αὐτῷ κατὰ

## CORRIGENDA

2, 3	LXXXVIII	lire	LXXXVII	15, 27	οὐδὲ	lire	οὐδὲ
3, 3	ἡλίου	*	ἡλίου	16, 29	Ἐάν	*	Ἐάν
9, 2	ἀντολῶν	*	ἀντολῶν	17, 10	ἐνδύματα	*	ἐνδύματα
11	ἐάν δέ	*	ἐάν δέ < ε >	11	εἰσιν	*	εἰσιν
10, 29	ἐπι	*	ἐπι	13	ἐμπροσθεν	*	ἐμπροσθεν
11, 11	ἀπολυθῶσιν	*	ἀπολυθῶσιν	14	σάνδαλα	*	σάνδαλα
25	περιβλέψει	*	περιβλέψῃ	20, 6	Μυδαίς	*	Μυδαίς
12, 2	ἐγγέλονται	*	ἐγγέλονται	11	τῷ	*	τῷ
31	οὐ	*	οὐ	13	ἀν	*	ἀν
13, 8	λάβῃ	*	λάβῃ	22	ἀδελφός	*	ἀδελφός
19	ἐστίν	*	ἐστίν	21, 34	οὐτοῦτος	*	οὐτοῦτος
26	τῆς	*	τῆς				

(1) = CXLVII de la recension brève.

(2) Note : a) de Migne P. L. 23 col. 79 : Vocem *dies*, quemadmodum alias supra atque infra levioris momenti, ex principe editione supplivimus.(3) ibid n. b) Eadem editio addit, *stabilique in vescendi loco*.

(4) La recension brève omet ce paragraphe.

(5) Le texte &lt; &gt; est la traduction refaite par nous pour permettre aux non copistes de suivre le texte copte.

(6) Le texte de Moscou (bibl. synod. n° 346 (1861)) a été publié par J. TWISSEL : *Coup d'œil sur les sources de l'histoire primitive du monachisme égyptien* (en russe), Sergiev Posad 1907 pp. 398-400. C'est grâce à l'amabilité de M. Bonwetsch que nous avons pu atteindre ce livre, par l'intermédiaire de notre ami W. Bang. Nous leur en exprimons toute notre gratitude. Ce fut en vain, en effet, que l'on chercha ce volume en Occident ; même en Russie il est à l'heure actuelle difficile à trouver. Il n'est généralement connu que par le compte-rendu fait par M. Bonwetsch dans la *Byzant. Zeitschr.* 1908 p. 187.



La première série est représentée

1<sup>o</sup> par le *codex Florentinus* (Plut. XI, 9, foll. 183<sup>v</sup> à 184<sup>r</sup>) (1) dont le texte a été publié par les *Acta SS.* Maii in pp. 62\*-63\* (2).

2<sup>o</sup> par le *codex* n° 346 de la Bibliothèque synodale de Moscou ; le texte en a été publié par Troïtskij (op. cit. pp. 398-400).

3<sup>o</sup> par le *codex* gr. 53 B 19 de la Bibliothèque nationale de Naples ; le texte en a été publié par nous (*Muséon*, t. XXXIV pp. 61-70).

Ces trois copies paraissent bien dériver, indépendamment l'une de l'autre, d'une source commune, probablement à des degrés divers.

La deuxième série est représentée

1<sup>o</sup> par un *codex* de l'Eglise St<sup>e</sup> Catherine à St Pétersbourg ; le texte a été édité par le cardinal Pitra au tome V des *Analecta sacra et classica* Pars I pp. 112-115. Dans son *Hymnographie de l'Eglise grecque* (Paris 1867), le cardinal Pitra donne p. 11, n. 1 les détails suivants sur ce *codex* (3) : « Le manuscrit est coté 1382 A. A. .... En deux endroits se trouve le nom de Paisius, prophète du monastère des Ibères, qui déclare avoir écrit la première partie jusqu'au feuillet 269, à Trébizonde, en 1678 ; le reste paraît écrit au monastère même, en 1680, selon cette note terminale : Πασιόν βερέτου γγπ. ». »

2<sup>o</sup> par le *codex* n° 58 du monastère des Ibères (Lambros n° 4178). N'était l'affirmation de Paisios, on n'hésiterait pas un instant à reconnaître en ce *codex* du XIII<sup>e</sup> siècle le modèle qui a servi au copiste du *codex* en papier de St<sup>e</sup> Catherine,

(1) Cf. *Catalogus codic. mss. bibl. Mediceae Laurentianae*, auctore BANDISI, Florence 1764, p. 565. Nous ne croyons pas ce *codex* antérieur à la fin du X<sup>e</sup> s.

(2) Outre un nombre important de mauvaises lectures, on relève l'omission d'un article entier qui prendrait le n° XIV bis.

(3) Cf. p. 10 où D. PITRA raconte comment il fit la connaissance de ce *codex* « qu'en vain l'humidité rendait presque illisible ».

tellement les textes sont voisins. Une comparaison portant sur chacune des pièces du *codex* de St<sup>e</sup> Catherine et sur celles du *codex* 58 d'Iwiron permettrait de nous fixer définitivement ; car, il est bon de le faire remarquer ici, le *codex* 58 ne répond pas précisément aux indications de Sp. Lambros dans son Catalogue (4). Le volume actuel est composé d'une première série de onze feuillets en parchemin qui proviennent manifestement d'un *codex* différent du reste du volume (5) ; ils ont en effet été rognés, pour entrer dans la même reliure que leurs voisins, de façon telle que la numérotation marginale des articles a parfois été victime des ciseaux ; ils ne sont d'ailleurs ni de même parchemin ni écrits de même main que la suite. Ce sont donc les débris d'un volume démolli, échappés, sans doute par hasard, à la destruction. Ces onze feuillets, qui se font suite, renferment les pièces suivantes dans l'ordre de la pagination (moderne).

1<sup>o</sup> Μοναχικὴ (6) διατάξις τοῦ ὁσίου παχωμίου, ἣν ἐμνήσθη [αὐτὸς ἀπὸ] τοῦ θεοῦ, δι' ἀγγέλου : — Titre et texte sont identiques à la première règle (dite de l'ange) du manuscrit de St<sup>e</sup> Catherine éditée par D. Pitra.

II<sup>o</sup> (f. 2<sup>a</sup>) Τοῦ ὁσίου πατρὸς ἡμῶν Παχωμίου · ἐκ τῶν ἐντολῶν κατὰ λαίμα ἐκλελεγμένα ἐν συντόμῳ. — D. Pitra pp. 112-115.

III<sup>o</sup> (f. 4<sup>a</sup>) En bas de ce feuillet commençait une troisième pièce ; malheureusement un morceau du parchemin a été arraché, et le titre de cette pièce a disparu avec le texte des deux derniers articles de la règle ; seules ont subsisté les deux initiales Μ[η]ρ[η]ς, la croix + qui précède chaque titre du recueil et l'initiale K[ωνόν ?] du titre de cette 3<sup>e</sup> pièce.

(4) Sp. LAMBROS : *Catalogue of the greek manuscripts on Mount Athos*. Cambridge 1895-1900. t. II p. 6.

(5) La deuxième série commence avec le n° 2 de Lambros : φαλάνρον.

(6) Le titre est assez effacé ; le début de chacune des deux lignes du titre est même complètement illisible.

Celle-ci est une règle monastique (?) en 51 articles précédés d'un prologue. Si le manuscrit de S<sup>te</sup> Cathérine est, comme nous le soupçonnons, une réplique de celui-ci, nous saurons probablement un jour avec certitude le nom de l'auteur auquel cette règle est attribuée.

IV<sup>o</sup> (f. 7<sup>b</sup>) Πράξεις διαφόρων πατέρων ἁγίων, εἰς ὑπομονὴν διεγείρουσαι τὴν ἡμετέραν ἀσθενείαν, καὶ τῇ ὑπερβολῇ διδάσκουσαι ἡμᾶς τὴν ταπεινότητα. Ces πράξεις sont extraites de Pallade, comme le scribe, lui-même semble-t-il, l'a indiqué en écrivant verticalement dans la marge : + παλλαδίου + ; en fait nous avons, avec des variations, l'Histoire lausiaque, XVIII, 1-4 ; 12-16.

V<sup>o</sup> (f. 9<sup>b</sup>) Διήγησις περὶ σημειοφόρου πατρός. *Incip.* Γέρων τις, ἐκασθέζετο ἐν τῇ ἐρήμῳ, καὶ διακρίψας ἐν αὐτῇ ἔτη τεσσαράκοντα ἐν ἀσκήσει πολλῇ... Récit dans le genre du ch. XVI de Pallade-Rufin: *Historia monachorum* (éd. PREUSCHEN, Giessen, 1897)<sup>1</sup>.

VI<sup>o</sup> (fol. 11<sup>b</sup>) Παραίνεσις τοῦ ἁγίου Παχωμίου. Ce titre constitue la dernière ligne du folio 11<sup>b</sup> et par conséquent de la série ; pas une ligne du texte n'a subsisté pour nous permettre de soupçonner le thème de cette exhortation. Une pièce détachée, ayant un titre identique (Τὸ ἅγιον Παχωμίου παραίνεσις), a été conservée dans le codex n° 38 de Vatopédi (X<sup>e</sup> s. parchemin) f. 267<sup>ab</sup> ; le texte est, avec quelques variantes, celui que l'on retrouve dans la recension pseudo-metaphrastique de la vie de S. Pachôme ou aux §§ 19-20 des *Paratipomena* (<sup>2</sup>). Mais, en se basant uniquement sur l'identité des titres, peut-on croire que le codex primitif d'Iwiron renfermait la pièce conservée à Vatopédi ? Comme plus haut, le codex de S<sup>te</sup> Cathérine donnera sans doute une réponse sûre à cette question. En attendant, nous pouvons quand même répondre affirmativement, grâce à un hasard

(1) Le P. L. Villecourt, fort versé dans la littérature apophthegmatique, me signale qu'il ne connaît, comme vaguement approchant, que *l'histoire de Vermite Joseph* dans Paris arabe 290 ff. 244-247. — (2) *Act. SS.* Maii m. p. 56<sup>a</sup>-57<sup>a</sup>.

heureux qui nous a fait mettre la main sur le codex 388 (Lambros n° 4508) du monastère d'Iwiron. Ce volume (chart. XVI<sup>e</sup> s.) de 981 folia (<sup>1</sup>), mérite une attention particulière ; car, pour autant qu'un examen rapide permette de le dire, nous pensons qu'il est l'œuvre d'un bibliothécaire ou d'un moine érudit d'Iwiron ; ce chercheur semble, un peu à la manière de la célèbre « Bibliothèque de Photius » — *si parca licet componere magnis* — avoir « excerpé », si pas tous les volumes de la bibliothèque du monastère, du moins un nombre considérable d'entre eux. Quoiqu'il en soit d'ailleurs de la nature de cette vaste compilation, au fol. 453<sup>ab</sup> (448<sup>ab</sup>) (<sup>2</sup>) elle nous donne sans titres et abrégées les pièces nos I, II et VI du codex 58 c.-à-d. : la règle de l'ange, les extraits de la Règle et le texte de la παραίνεσις : ἀδελφοί ἔσον ἔχετε τὴν πνοὴν ὑμῶν ἐν τῷ στόματι κ.τ.λ. — Vatopédi n° 38 et *Act. SS. Paratip.* §§ 19-20. Nous ne pouvons donc guère douter du contenu de la παραίνεσις annoncée en finale du 11<sup>e</sup> feuillet du codex 58 ; aussi ce n'est pas tant la disparition de cette pièce que nous regrettons que celle de la suite du codex. Nous voudrions avoir la certitude que ce manuscrit ne renfermait pas d'autres *Pachomiana* inconnues.

3<sup>o</sup> Le texte du codex 388 peut, en ce qui concerne les extraits de la règle, être négligé ; ils sont non seulement réduits au chiffre de 14 prescriptions, mais la rédaction elle-même en est manifestement « concentrée » ; si bien que l'on ne peut en tirer profit pour l'établissement du texte primitif. Nous avons donc jugé inutile de noter les lectures de ce codex dans l'apparat (<sup>3</sup>).

(1) LAMBROS : op. c. : Φ. 994.

(2) La première numérotation est celle qui existait déjà à l'époque où Lambros dressa son catalogue : il comptait 994 folia ; la deuxième ( ) a été ajoutée en chiffres plus gras par Papadopoulos Kérameus, comme l'indique une note de sa main et signée par lui : il ne compte que 981 folia.

(3) En voici le texte complet ; l'écriture, petite et serrée, est d'une lecture peu



De la série : S<sup>te</sup> Cathérine (P)-Iwiron 58 (I), le dernier est, naturellement, de loin le meilleur ; de la série : Florentinus (F)-Moscou (M)-Naples (N), le premier (F) a été pris pour texte de base comme étant le témoin le moins infidèle. Les traces manifestes d'iotacisme et le fait que nous avons affaire à une traduction du copte rendent parfois le choix des modes assez délicat. Nous avons cru bon de rétablir régulièrement le conjonctif au prohibitif (après *μή*) et à l'éventuel, laissant subsister les autres modes pour exprimer l'injonctif ; la lecture exacte des codices <sup>(1)</sup> est d'ailleurs scrupuleusement notée partout pour permettre à chacun de se faire juge en dernier ressort. La disposition en colonnes parallèles du texte de chacune des recensions offrait de multiples avantages, en particulier celui de faire apparaître le procédé « par coupures » des « excerpteurs », procédé qui ne pourra d'ailleurs être jugé à fond qu'après comparaison avec les textes coptes et latins établis définitivement, en tenant compte naturellement des libertés prises par les traducteurs ; car rien ne nous dit que S. Jérôme en particulier, qui fit sa traduction latine sur une traduction grecque <sup>(2)</sup>, n'a pas usé de « la liberté élégante » <sup>(3)</sup> qu'on lui reconnaît dans d'autres traductions.

commode par suite des abréviations ; les initiales manquent, sans doute parce que l'auteur voulait les ajouter à l'encre rouge ; nous les suppléons naturellement.

Όταν άκούσης τής φωνής καλούσης σε εν τή αλήθ(2), πορεύου μελετών άχρι θύρας τής συνάξεως καθάσθεις εύχαριστών. Μηδείς γελάσῃ, ἢ λαλομήνους εἰ τήν ζώνην (κατ'εὐχὴν (3) au dessus de la ligne). Μηδείς μανίτω χωρίς τοῦ ἀποστηθίσαι ἐν τῇ συνάξει. ἢ δὲ ἀποστηθίσαν εύλαβῶς λαγέτω. Μηδ' ἀπολείπης τῆς ἀναγνώσεως. Μηδείς χωρίς τῆς καρπῆς καλέσῃ τοὺς ἀδελφούς. ἢ κακαλομήνους ἔστω περί τήν μελέτην. Οὐ μὴ λαλήσῃ ἐπὶ τῆς τραπέζης, ἀλλὰ κρούσῃ. Μηδείς ἐκ τοῦ κηρύττειν χωρίς τὸν διδομένον παρά τοῦ πατρὸς τῆς μονῆς. Μὴ δὲ σου ἀπάλλῃ χωρίς συγχωρήσεως. Μηδείς ἐν σκότει λαλήσῃ. Μηδείς ἐρᾷται τῆς χειρὸς τοῦ ἐτέρου. Μηδείς κείρῃ τήν καρπῆν χωρίς συγχωρήσεως. φερόντων μηδείς λαλήσῃ.

(1) Pour P et M nous avons dû nous contenter du texte des éditeurs.

(2) Voir sa préface : Migne P. L. 23 col. 62-63.

(3) P. M. J. LAURANCE : *Rev. Bibl.* xxxiii (1924) p. 119.

Τὸ ὅσιου πατρὸς ἡμῶν Πα-  
χομίου· ἐκ τῶν ἐντολῶν  
καρδάκια ἐκλελεγμένα ἐν  
συντόμῳ.

Ἐκ τῶν ἐντολῶν τοῦ ἁγίου  
Παχομίου.

	S. HIER.	Αὐτῇ ἡ ἀρχὴ τῶν οἰκοδομῶν.	
(1) (1) "Όταν άκούσης τῆς φωνῆς προσκαλουμένης εἰς τήν συναξιν, πορευθῆσθ ἀπὸ τοῦ οἴκου μελετών άχρι τῆς θύρας τῆς συνάξεως" καθεστῆσθ κατὰ τρόπον εύχαριστήν	III	"Όταν άκούσης τῆς φωνῆς προσκαλουμένης εἰς τήν συναξιν, πορεύσθ μελετών άχρι τῆς θύρας τῆς συνάξεως"	5
ἐάν δὲ ἀποστηθίσόμενος κρούσῃ εἰς τὸ προσεῦχέσθαι, ταχέως μὴ ἀμειλίχῃς ἀναστῆναι.	VI	εἰς τὸ προσεῦχέσθαι.	10
(2) (2) Μηδείς περιβλέψῃται τοὺς ἀδελφούς εύχομένους· ταῦτα γάρ πάντα ἐπιστήμη εύρα παραδέδωται τοῖς πιστοῖς·	VII	Μηδείς περιβλέψῃται τοὺς ἀδελφούς εύχομένους.	15
(3) ἐάν δὲ τις λαλήσῃ ἢ γελᾷσθ ἐν τῇ συνάξει, λαλῶν τήν ζώνην εμπροσθεν τοῦ θυσιαστηρίου ἐπιτίμιαν λάβῃ· σταθῆσεται δὲ ἐν τῇ τέτῳ τῆς ἐστιάσεως.	VIII	"Εάν δὲ τις λαλήσῃ ἢ γελᾷσθ ἐν τῇ συνάξει, ἐπιτίμιαν λαμβάνει εμπροσθεν τοῦ θυσιαστηρίου.	20

<sup>1</sup> Les chiffres entre parenthèses (1) sont ceux de Pitra (ils marquent un nouveau § avec Majuscule à l'initiale) ; les autres, ceux du codex d'Iwiron, parfois enlevés par les ciseaux [ ].

Lemma : P κατ. εύχαριστ. P ὅς ἐν 6, P-μίνης σε 7, I-θείου P-θείς 9, P κατασθῆσθ 13, P-λήσθ 15, P-μινος 17, I-δέδωται 18, I λαλήσθαι P λογίσθαι 20, I ζώνην 21, II λάβῃ 22, P στα- 23, P ἀσπῆ- semper

<sup>1</sup> Aucun des codices de cette série ne numérote les articles.

Lemma : M Ἐκ τῶν διατάξεων τοῦ ἁγίου πατρὸς ἡμῶν παχομίου N Ἐντολαὶ τοῦ οἴσιου πατρὸς ἡμῶν Παρχομίου καὶ σοῦ. I, M αὐτῇ in fine, omis. 4 5, FN ἐκ'αὐ 6, F-μίνης+σε M om. τήν 7, M παρα- σον N παρασθῆσαι 8, N ἀκούσας (συνά- ξεως) 12, N om. εἰς τὸ πρ. 14, N παρο- σκλήσθαι 18, FN om. ἐκ F γελᾷσθ ἢ λαλήσθαι N γελᾷσαι 20, M ἐπιτίμιαν N εἰς τήν ἐκκλησίαν ἐπιτίμιον M λαμβάνειν N λάβῃ

- (4) [3] Ἐάν δὲ ἡ σάλπιγξ βοήσῃ κα-  
λοῦσα εἰς τὴν σὺναξιν, ἡμέρας  
μὲν ὁ ὑστερὼν μιᾶς προσευχῆς,  
ἐπιτιμίαν λαμβάνει, καὶ σταθί-  
σεται ἐν τῇ τόπῃ τῆς ἐστιάσεως·  
νοκτὸς δὲ ὁ ἀπολειπόμενος τριῶν  
προσευχῶν, ὡσαύτως ἐπιτιμίαν  
λαμβάνει. IX
- (5) [4] Ἐάν δὲ τις πρὸ τῶν θυρῶν τῆς  
συνάξεως εὐρεθῇ προσευχόμε-  
νος μὴ προσταχθείς, ὡσαύτως  
ἐπιτιμίαν λαμβάνει. [2]
- (6) [5] Μηδεὶς ἐξείτω τῆς συνάξεως  
τῶν ἀδελφῶν εὐχομένον χωρὶς  
τοῦ προσταχθέντος καὶ ἐρωτή-  
σαντος διὰ πᾶν πρᾶγμα προσήκον. XI
- (7) [6] Μηδεὶς μενέτω χωρὶς τοῦ ἀπο-  
στηθίσαι ἐν τῇ συνάξει, ὑπάρχον  
παρὰ τὴν φροντίδα τῆς ἐβδο-  
μάδος·  
ὁ δὲ ἀποστηθίζόμενος ἐάν τι  
βαμβαίνων ἢ ἐπιλαθάνομενος  
εὐρεθῇ, ἐπιτιμίαν λαμβάνει ὡς  
ἀμελήσας τῶν ἀπὸ στήθους. XIII
- (8) [7] Ὁ ἀπολειπόμενος τῆς ἀναγνώ-  
σεως, ἐπιτιμίαν λαμβάνει ὡς  
ἀμελήσας, ἐμπροσθεν τοῦ θυ-  
σαστηρίου. XVIII

1, P. omis. ἡ I βοήσῃ. 2, P. ἀπὸ (εἰς)  
10, Pitra corrige en -χομένων et note p.  
113, n. 5: cod. προσευχόμενος corrupte.  
De emendatione cf. edd. n° v. Mais  
l'ordre et la rédaction s'opposent à ce  
que l'on retrouve ici le § v. 11, P. προσ-  
ευχθείς 14, P. ἐρχόμενος 18, P. ἀπὸ θυσια-  
στηρίου 24, cf. corpe ΠΝΕΥΜΑΤΟΣΤΟΙΧΟΣ.

2, N om. ce §. 4, M -τίμα λάβῃ. 7, M  
προσευχῶν M -τίμα λάβῃ. 13, N -δὲ  
+ ἐξ ὧν M ἐξερχέσθαι (ἐξείτω) N  
ἐξείτω post εὐχ- 15, N om. τοῦ N ἐρω-  
τήσεως + τοῦ ἀπαιτούμενου.

- (9) 8. Μηδεὶς ἐξείτω τῆς συνάξεως  
τῆς εὐρεθῆς ἐπιταλούμενης χωρὶς  
τῶν προσταχθέντων  
εἴπερ ὁρθινὴ ἐστὶν ὥρα. XIX
- (10) 9. Μεινάντων οἱ ἀδελφοὶ ὁμοῦ δια-  
ρχόμενοι τὴν κατήχησιν·  
ἐπειτα ἀπολυθῶσιν. XX
- (11) 10. Γενέσθω δὲ ἡ κατήχησις καθ'  
ἐβδομάδα τρισάκις·  
εἰς δὲ τὴν κατήχησιν, μηδεὶς  
ἀπολειπέσθω, ἕως ἀπολυθῶσιν  
οἱ ἀδελφοί·  
τοῦτον ὅλον ὁ ἀμελῶν, ἐπιτιμίαν  
λαμβάνει ὑπὲρ αὐτῶν. XXI
- (12) 11. Μηδεὶς χωρὶς τῆς κεφαλῆς  
καλέσῃ τοὺς ἀδελφοὺς εἰς τὴν  
σὺναξιν·  
τῆς δὲ συνάξεως ἀπολυομένης  
οἱ ἀδελφοὶ ἐκπορευόμενοι, μελε-  
τήσατε ἕως τοῦ τόπου τῆς ἐστίας. XXII
- (13) 12. Μηδεὶς τὴν κεφαλὴν κακαλυ-  
μένος ἔστω περὶ τὴν μελέτην·  
ἐσθίων δὲ, οὐ μὴ ἐκτείνῃ τὴν  
χειρὰ σου πρὸ τῶν μειζόνων·  
οὐτε περιβλέψῃ τοὺς ἀδελφοὺς  
ἐσθίοντας·  
ἐκαστος δὲ ὁ μεῖζων, ἐκδιδάξῃ  
τοὺς ἐν τῇ μονῇ πῶς δεῖ ἐπι-  
εἰκῶς μετ' ἐπιστήμης ἐσθίειν. XXIII
- (14) 13. Μηδεὶς τὴν κεφαλὴν κακαλυ-  
μένος ἔστω περὶ τὴν μελέτην.  
Μηδεὶς περιβλέψῃ τοὺς ἀδελ-  
φοὺς ἐσθίοντας· οὐδὲ μὴ ἐκτεί-  
νῃ χειρὰ πρὸ τοῦ μειζοτέρου. XXIV
- (14) 14. Ἐκαστος δὲ ὁ μεῖζων, ἐκδιδάξῃ  
τοὺς ἐν τῇ μονῇ πῶς δεῖ ἐπι-  
εἰκῶς μετ' ἐπιστήμης ἐσθίειν. XXV

4, I ὁρθινὴς 5, I Μαίναντας P Μέναντας  
7, P -λοῦσθαι 8, P Γενέσθω I κατενοῦσθαι  
11, IP -λοῦσθαι 14, P -βάνει 16, I  
καλέσει 18, I ἀπὸ τοῦ 24, P -ζόνων σου  
25, P -βλέψῃ 27, P ἐκδιδ.

18, M -ζόνων + 24 F -λοῦσθαι, M -λοῦσθαι  
19, F om. οἱ ἀδ. ἐκπορ. M μελετήσαντων  
post ἀδελφοὶ N μελετησάντων 20, F  
(ἐκ) ἄρα N (τ. μον.) τῆς ἀκακίας +  
ἐκαστος τῆς ἰσῆς 21, F ἔστω κακαλ. τ.  
καρ. N -λοῦσθαι ἄγετω (ἐστω) 22, N πρὸς  
(καρ) 23, F -βλέψῃται N -βλέψῃται 24, N  
(οὐτά) οὐδ' οὐ F -κατέχῃ (sic) 25, F μεζο-  
N μεζοτ.

- (15) εἰ δὲ τις προπετεῖα φερόμενος  
ἐγγέλῃσι ἢ λαλήσῃ, ἐπιτιμίαν  
λάβῃ ἐν τῇ αὐτῇ τόπῃ ἐσθῶς·  
ἕως ἀναστῇ τις τῶν ἐσθιόντων  
ἀδελφῶν.

5

- (16) 13. Ὁ ὑστερίζων τῆς εὐχῆς τοῦ  
φαγεῖν, ἀνευ προστακτικῆς κατω-  
χρῆς, ὁμοίως μετανοήσῃ ἐν τῇ  
αὐτῇ τόπῃ τοῦ φαγεῖν, ἢ ἐπὶ  
τὸν οἶκον νησιτικῶς ὑποστρέψῃ.

ἢ νησιτικῶς ὑποστρέψῃ. 10

- (17) 14. Χρεῖα τις ἐάν γένηται ἐπὶ τῆς  
τραπέζης, οὐ μὴ λαλήσῃ, ἀλλὰ  
κρούσῃ.

- (18) ἐξῶν δὲ τῆς ἐστιάσεως, οὐ μὴ  
πολυλογίῃς ἐν τῇ ρύμῃ ἕως οὐ  
φθάσῃ εἰς τὸν οἶκον.

- XXXV. Μηδεὶς κεφαλῶν παραλλάξῃ,  
ἐσθίων παρὰ τὴν παρασκευὴν  
τῆς τραπέζης τῶν ἀδελφῶν,  
τὰ βρώματα.

20

- XLI. Τῷ ἀσθενούντι ἀδελφῷ ὁ ἀββάς  
τὴν χρεῖαν ἀποπληρώσει, ἐκζη-  
τήσας τὰ τῆς χρεῖας εἰς τὸν  
τόπον τῶν νοσέρων.

- (19) 15. Μηδεὶς ἐσθιέτω γάρως ἢ πύλιν  
οἶνον· εἰ μὴ μόνον οἱ ἀσθενούντες.

- XIV. Μηδεὶς ἐσθίῃ γάρως ἢ πύλιν  
οἶνον, διχα τῶν νοσέρων.

1. P. προπέτος 2. P. ἐγγέλῃσι ἢ ἐλαλήσῃ  
3. IP. λάβῃ 4. P. ἀνάσῃ 11. I. Xp. ἐάν  
τις P. ἐάν σοι 13. P. κρούσῃς 15. I. λο-  
γίῃς 16. I. φθάσῃς 25. I. πῖας

2. F. καὶ (ἢ) 3. M. ἐστιάσεως + τούτουσιν  
ἐν τῇ τραπέζῃ M. ἐπιτίμια N. ἐπιτίμιον M.  
λάβῃ 6. N. om. ce § F. -ταρῶν 8. M. -τίμια  
N. -τίμιον M. λάβῃ 10. M. νήσιτος 12.  
M. om. so N. λαλήσῃς 14. N. ἐξῶν M.  
ἐστιάσεως + τῆς τραπέζης M. om. μὴ  
15. N. -λογίῃς 17. MN. om. ce § F.  
καταλήν cor. texti F. -αλλάξας comm.  
addidit. 21. N. om. ce §. 25. N. om. ce §.  
FM. ἐσθίῃς F. πῖας M. πῖνας 26. M. ἐκτός  
(διχα)

- XLVI. Μηδεὶς ἐστιάσῃ νοσέρων ἐν φῶ  
πάντας οἱ ἀδελφοὶ ἐσθίουσιν·  
ἀλλὰ ἱερεῖς ποιήσουσιν αὐτὸν  
φαγεῖν, μὴ παρορώντας δοῦναι  
κατὰ τὴν χρεῖαν.

5

- (20) 16. Ὁ παραβαίνων τὰς οἰκοδομὰς  
ταύτας, ὑπὲρ αὐτῶν ἐπιτιμίαν  
λάβῃ

XLVIII

- (21) [17.] Ἐάν τις προσέλθῃ τῇ θύρᾳ θέλων  
ὑποτακτικῶς εἶναι, περὶ τούτου  
μηνύσουσι πρῶτον τῇ κεφαλῇ·  
εἴτα παραδώσουσιν αὐτῷ τὴν  
προσευχὴν, καὶ διδάξουσιν αὐτὸν  
καλῶς, καὶ ψαλμοὺς αὐτὸν  
μαλετᾶν ποιήσουσιν·  
μενέτω δὲ πρὸς τῇ θύρᾳ ἐλίγας  
ἡμέρας δοκιμαζόμενος, μὴ τάχα  
διὰ παραχρῆν τινα ἦν ἐποίησεν,  
ἢ ἴσως ὑπὸ ἐξουσίαν ἐστίν, ἢ εἰ  
δυνατός ἐστιν ἀποτάξασθαι τοῖς  
ἐκείνου πατρὶσι κατὰ σάρκα·  
κἂν εὐρωσι τόνδε τὸν ἀνθρώπον  
ἔτοιμον ἐν παντὶ πράγματι, ἐπει-  
τα τοῦτον διδάξουσιν τὰς τῶν  
ἀδελφῶν ἐπιστήμας πάσας· εἴτε  
τῆς μεγάλης συνάξεως εἴτε τῆς  
ἐστιάσεως, ἵνα εἰσέλθῃ ἄριστος  
ἐν παντὶ ἀγαθῷ·

XLIX

Ἐάν τις προσέλθῃ τῇ μονῇ, ἐλθὼν  
γενέσθαι ἀποτακτικῶς,

10

παραδώσουσιν αὐτῷ τὴν  
εὐχὴν τοῦ εὐαγγελίου·  
καὶ ψαλμοὺς διδάξου-  
σιν·  
μενέτω δὲ πρὸς τὴν θύραν  
δοκιμαζόμενος·

15

καὶ διδάξουσιν αὐτὸν πάσας  
τὰς ἐπιστήμας τῶν ἀδελφῶν·

25

6. P. οἰκοδομῶν 8. IP. λάβῃ 13. P. δι-  
δάσκουσιν 24. I. τούτων P. ἐσθίουσιν 27. P.  
εἰσέλθῃ

1. N. om. ce § F. ἐστιάσει F. νοσέρων  
corrigé en φόν M. νοσέρων M. φ. (φ) 2. M.  
ἐσθί + τραπέζῃ 3. M. ἀλλ' M. αὐτῶν  
(ante ποσὸν) 4. M. δοῦναι + αὐτῷ τῷ  
9. F. προσελθὼν M. θέλων (ἐλθὼν) 12.  
N. παραδό- 13. M. προσελθὼν 14.  
F. διδάσκουσιν M. ἐσθίουσιν + αὐτῷ 16. M. τῇ  
θύρᾳ 24. M. αὐτῷ M. πῖνας ἀποτακτικῶν



μετὰ ταῦτα ἐκδύσουσιν αὐτὸν τὰ  
κοσμικὰ ἱμάτια, ἐνδύσουσι δὲ  
αὐτὸν τὸ ἄρμα τὸ ἀποτακ-  
τικόν·

ἂ ἀποδύεται ἱμάτια, ἢ ἄλλο εἶδος  
εἰσφέρει, δώσει αὐτὰ εἰς τὴν  
ἐξουσίαν τῆς κοινωνίας ὑπὸ τὴν  
γνώμην τοῦ πατρὸς τῆς μονῆς.

μετὰ ταῦτα ἐκδύσουσιν αὐτὸν τὰ  
κοσμικὰ ἱμάτια, καὶ ἐνδύσουσιν  
αὐτὸν τὸ σχῆμα τὸ ἀποτακ-  
τικόν.

"Α ἀποδύεται ἱμάτια, ἢ ἄλλο τι  
εἶδος, δώσει αὐτὰ ὑπὸ τὴν  
ἐξουσίαν τῆς κοινωνίας, ὑπὸ τὴν  
γνώμην τοῦ πατρὸς τῆς μονῆς.

LI 'Εάν γένηται τις ἀνθρώπου  
εἰς τὴν μονὴν εἰσελθεῖν, εἰ μὲν 10  
κληρικὸς ἢ μοναχὸς ὢντας,  
οὕτως αὐτοὺς ὑποδέχονται· τοὺς  
μὲν πόδας αὐτῶν ὑπονήψουσι  
κατὰ τὴν ἐντολὴν τοῦ εὐαγγε-  
λίου, καὶ τὴν φιλοξενίαν εἰς 15  
αὐτοὺς ποιήσουσιν·

"Ομοίως κοσμικοὺς καταχθίνοντας  
εἰς τὴν μονήν, καὶ πρὸς αὐτοὺς  
τὴν φιλοξενίαν δεόντως ποιή-  
σωσιν. 20

(22) 18. 'Εάν τις προσέλθῃ πρὸς τὴ θύρην  
ἐξω, ὥστε ἐπισκέψασθαι τινα  
τῶν ἀδελφῶν αὐτῇ διαφέροντα,  
ὁ θυρωρὸς περὶ τούτου μηνύσει·  
τῇ καφάλλῃ· ὅδε ἐκπέμψῃ αὐτὸν  
μεθ' οὗ ἂν βούληται πρὸς τὸ  
ἀπαντᾶν πρὸς ταῖς θύραις.

LII

(23) 19. 'Εάν γένηται ἀδελφὸν ἐξω τῆς  
μονῆς ἀναγκάσθαι μεταλαβείν

LIV

5, P 2 + 21. IP -420a P τὴν θύραν  
23, I -φῶν, αὐ. 2. ὁ θυρ., 24, P μηνύσει  
25, P ἐμπέμψῃ 26, IP ἂν P βούλεται  
28, P ἀελαφῇ

1, N om. ἐκδύσ... ἱμ. καὶ 2, M illisi-  
ble de τὰ κοσμικὰ... ἂ αὐτὸν τὸ 3, M  
om. τὸ 2<sup>o</sup> loco. 5, MN 2 + 21 M om. ἢ  
ἀλ. τ. εἶδος. 6, N δώσει. 8, N γνάσιν  
(γνώμην) 9, N om. ce §. 10, M εἰσθῆν  
εἰς τ. μον. 13, F -νέψουσι M ἀπονέχονται  
15, M -ξενίαν οὕτως ποιήσωμεν· 17, N  
om. ce § M ὁμοίως καὶ

ἄρτου, οὐ μὴ ἐσθίῃ ἐν τῇ πατρικῇ  
οἰκῇ, οὐδὲ μὴ κοιμηθῇ ἐν τῇ  
αὐτοῦ οἰκῇ, ἀλλὰ μᾶλλον ἢ  
ἐν κυριακῇ ἢ ἐν μοναστηρίῳ  
τῆς αὐτῆς πίστεως·  
ἐάν δὲ παρασκευάσωσιν αὐτοῖς  
φαγεῖν, οὐ μὴ γεύσωνται ἐψη-  
μένου γεύματος· οὕτε γάρου οὕτε  
οἶνον πίωσιν, οὐδὲ ἄλλο τι εἶδος  
οὐ μὴ φάγωσι παρὰ τὸν ἐγκαί-  
μενον αὐτοῖς κανόνα.

(24) 20. Μηδεὶς ἀποσταλῇ μονήρης, εἰς  
< πρᾶγμα κ.τ.λ.

.... εἰς > κοσμικὸν προσηνέ-  
κωσι τινα· οὐδὲ ἀπὸ τῶν ἀδελφῶν  
οὐ μὴ ἐξεῖπωσιν.

(25) 21. 'Εάν καλέσωσι τοὺς ἀδελφούς  
εἰς ἐργασίαν, μηδεὶς ὑπολει-  
πίσθω τῶν ἀδελφῶν· οὐδὲ μὴ  
ζητήσωσι ποὺ μέλλουσιν ἐκβαί-  
νειν·

(26) ἐάν ἔλθοι συναχθῶσιν, ὁ προη-  
γούμενος αὐτῶν προέρχεται  
πορευομένων κατ' ὅρδινον·

(27) ἐκβαίνοντες δὲ μελετήσωσιν·

Μηδεὶς ἐσθίειτο ἐν τῇ πατρικῇ  
οἰκῇ, μηδεὶς κοιμηθῇ ἐν τῇ πα-  
τρικῇ αὐτοῦ οἰκῇ, ἀλλὰ μᾶλλον  
ἐν κυριακῇ ἢ ἐν μοναστηρίῳ  
τῆς αὐτῆς πίστεως·  
ἐάν παρασκευάσωσιν αὐτοῖς  
φαγεῖν, οὐ μὴ γεύσωνται ἐψη-  
μένου γεύματος· οὕτε γάρου οὕτε  
οἶνον πίωσιν.

LVI Μηδεὶς ἀποσταλῇ μονήρης εἰς  
πρᾶγμα, ἀλλὰ ὅς ὅς συνοδεύ-  
σωνται.

LVII

LVIII Μηδεὶς ὑπολείπῃσθω ἐάν εἰς  
ἐργασίαν κληθῶσιν οἱ ἀδελφοί·  
οὐ μὴ  
ζητήσωσι ποὺ μέλλουσιν ἐκβαί-  
νειν·

LIX ὁ ἡγούμενος  
προέρχεται αὐτῶν προπερέ-  
εσθαι·

1, P ἄρτον 2, P om. οὐδὲ... οἰκῇ  
7, P ἐφαλμένον 12, I ἀποσταλῇ  
13, II y a omission manifeste. Pitra  
residue ['Εάν] après κοσμικόν. 21, P  
ζητήσουσι ποὺ 23, P συνέχῃ. 25, P  
πορευόμενον

1, M ἐσθίει M -τροφῇ + αὐτοῦ 2, F om.  
μηδεὶς κομ... οἰκῇ. 3, N om. αὐτοῦ 4, N  
ἐκκλησία (κυριακῇ) 6, N κἂν (ἐάν) 7, M  
om. μὴ FN γεύσωνται M ἐψη- N ἐψη- 8, M  
(γεωμ.) ἐδέχοντο N γάρου 9, N om. πίω-  
σιν 12, M μερονόμενος F μένος 13, N  
om. ὅς omel N συνοδ- + ἄρου M συνοδ- +  
ὅς ἐ κώρος τοῦς μελετῆς ἀποσταλῃ. 18,  
N om. ce §. 20, M οὐδὲ (οὐ) 21, FM ζη-  
τήσουσιν 23, N om. ce §. M ὁ γὰρ προη-  
γούμενος τοῦ ἔργου 24, F προέρχεται

ἐργαζομένων δὲ, μηδεὶς λαλήσῃ  
διὰ τῆς ὕλης, ἀλλὰ μελετήσωσιν  
ἢ ἡσυχάσωσιν·

LX μηδεὶς ἐργαζομένων λαλήσῃ  
διὰ τῆς ὕλης, ἀλλὰ μελετήσω-  
σιν ἢ ἡσυχάσωσιν·

LXII μηδεὶς καθέσθῃ εἰς ἐργασίαν  
χωρὶς τοῦ προσταχθῆναι.

5

εἰσερχομένων δὲ τῶν ἀδελφῶν  
εἰς τὴν μονήν, μηδεὶς αὐτῶν  
ὑπολαίβεθαι χωρὶς προσταγῆς.

LXV

(28) [22] Μηδεὶς ὅτι μὴ λάβῃ ἀπὸ τοῦ  
κῆπου λάχανα, χωρὶς τοῦ  
κηπουροῦ.

LXXIII Μηδεὶς ἀπὸ τοῦ κῆπου λάβῃ  
ἀπ' αὐτοῦ λάχανα χωρὶς τοῦ 10  
κηπουροῦ.

(29) [23] Μηδεὶς οὐ μὴ φάγῃ σταφυλὴν  
ἐν τοῖς ἀδελφοῖς, οὐδὲ στάχυν  
διὰ τὴν οἰκοδομήν τῆς ἐπιστή-  
μης· καὶ ἀπὸ τῶν καρπῶν τῶν  
ἐν τοῖς ἀγροῖς, μηδεὶς φάγῃ,  
πρὶν πᾶσι τοῖς ἀδελφοῖς διδόναι  
πρῶτον.

LXXV Μηδεὶς φάγῃ σταφυλὴν  
ἐν τοῖς ἀδελφοῖς οὐδὲ στάχυν.  
  
Καὶ ἀπὸ τῶν καρπῶν τῶν 15  
ἐν τοῖς ἀγροῖς μηδεὶς φάγῃ  
πρὸ τοῦ δοθῆναι τοῖς ἀδελφοῖς  
πᾶσιν.

(30) [24] Οὐδὲ τῶν ὄντων ἐν τοῖς ποικι-  
ρίοις, ἐὰν εὗρωσι καρπούς ὑπὸ  
κάτω τῶν δένδρων, οὐ μὴ φά-  
γωσιν ἀπ' αὐτῶν· ἐὰν δὲ ὦσιν  
ἐν τῇ διαβάσει, ἀναλαβέντες  
παραθήσουσιν αὐτὰ παρὰ τῆς  
βίτης τῶν δένδρων, καὶ ὁ προσ-  
ταχθεὶς ἀναλίσκει· οὐ μὴ γεύ-  
σεται αὐτῶν χωρὶς τῶν ἀδελφῶν.

LXXVIII Ἐὰν εὗρωσιν καρπούς ὑπὸ 20  
κάτω τῶν φυτῶν, οὐ μὴ φά-  
γωσιν ἀπ' αὐτῶν·  
ἀλλὰ ἀναλίσκοντας  
παραθήσουσιν εἰς τῆς  
βίτης τῶν φυτῶν, καὶ ὁ προσ-  
ταχθεὶς ἀναλίσκει αὐτά.

1, P ἐργαζομένων P λαλήσῃ 7, P om.  
αὐτῶν 8, P -λήσῃ 11, P κηπουροῦ  
12, I (M) 13, P om. τῶν 20 loco.  
17, P εἰδόντες 22, P εἰ (ἀπ') 23, P ἐνα-  
λαβέντες 24, P αὐτὸ (αὐτὰ) P τὰς  
βίτας

1, FN λαλήσῃ 2, P παρὰ τ. 5λ. καλ. M  
τῆς ὕλης N om. ἀλ. μελ. ἢ ἡσ. P μελε-  
τήσωσιν 3, P -γασίαν 10, M om.  
ἀπ' αὐτοῦ P λάχανον 12, N σταφυλὴν  
13, M om. ἐν τ. ἀδ. N μηδὲ M ἢ (οὐδὲ)  
15, M (καὶ... καρ. τῶν) ἢ ἐκ τῶν ἄλλων  
καρπῶν τῶν N (καὶ... κ. τ.) ἢ εἰ τι  
ἔστι 16, N om. μηδεὶς φάγῃ 18, N εἰς  
(πᾶσιν) M (πᾶσι) εὐλογίας ἀπαρχὴν. 20, N  
om. ἐκ §. M Ἐάν + εἰ 21, M γεύσονται  
(φάγωσιν) 22, M εἰ (ἀπ') 23, M συλλέ-  
(ἀναλίσκ-) 24, M (παραθ. αὐτὰ) ἀπεδώ-  
σουσιν αὐτὰ τῷ καλλιεργῶν. 26, F -λέγει

(31) 25. Μηδεὶς ἐσθῇ αὐτοῦ μὲν παρὰ  
τὴν κειμένην οἰκοδομήν, εἴτε  
ἱμάτιον, εἴτε στρώμαμα ἐρεοῦν,  
εἴτε δέρμα προβάτιον, εἴτε προσ-  
καυλάδην, εἴτε λεπτά χάλκινα,  
εἴτε ἄλλο εἶδος παρὰ τὴν οἰκο-  
δομήν.

LXXI

Μηδεὶς αὐτοῦ ἐσθῇ μὲν.

5

(32) 26. Μηδεὶς αὐτοῦ κτήσεται χωρὶς  
τῶν διδομένων παρὰ τοῦ πατρὸς  
τῆς μονῆς, παρὲξ τοῦ ἔρματος  
αὐτοῦ, ὅπερ ἐστὶ δύο λεβητο-  
νάρια 8 ἐστὶ λινὰ καλόβια, καὶ  
ἡμιτρίβακον στρώμαμα, δέρμα,  
σανδαλία, κουκούλια δύο, ζώνη,  
βάβδος· παρ' ἣ δὲ εὐρίσκεται  
περισσὸν τούτων, ἀρθήτω ἀπ'  
αὐτοῦ χωρὶς ἀντιλογίας.

LXXII

Μηδεὶς αὐτοῦ κτήσεται μὲν,  
χωρὶς τῶν διδομένων παρὰ τῆς  
κεφαλῆς, παρεκτός τοῦ ἐνδύ- 10  
ματος· ὅπερ εἰσὶν δύο λεβητο-  
νάρια, καὶ  
ἡμιτρίβακον στρώμαμα, δέρμα,  
μιγλωτή, σάνδαλια, κουκούλια  
δύο, ζώνη καὶ βάβδος. 15

(33) 27. Μηδεὶς ἀπέλθῃ πόποτε χωρὶς  
τοῦ πατρὸς τῆς μονῆς.

LXXXIV

Μηδεὶς ἀπέλθῃ πόποτε χωρὶς  
τοῦ πατρὸς.

(34) 28. Μηδεὶς ἀπέλθῃ ἔξω τοῦ τείχους  
τῆς μονῆς χωρὶς τοῦ ἐξετάσαι.

LXXXV

Μηδεὶς ἐξέλθῃ ἔξω τῆς μονῆς 20  
χωρὶς τοῦ πατρὸς.

(35) 29. Μηδεὶς εἴπῃ λόγον λαβὼν ἀπὸ  
μονῆς εἰς μονήν, οὔτε ἀπὸ ἀγροῦ  
εἰς ἀγρόν.

LXXXVI

Μηδεὶς εἴπῃ λόγον λαβὼν ἀπὸ  
μονῆς εἰς μονήν, οὔτε ἀπὸ ἀγροῦ  
εἰς ἀγρόν.

(36) 30. Πορευόμενος ἐν ὁδῷ ἢ ἔξω  
ἐργαζόμενος, οὐ μὴ θεωρήσῃ  
τι καὶ εἴπῃ.

LXXXVII

Μηδεὶς ἐξέλθῃ ἔξω τῆς μονῆς 25  
χωρὶς τοῦ πατρὸς.

- (37) 31. Μηδεις κοιμηθη ἐκτός τοῦ καθισ- LXXXVII Μηδεις κοιμηθη ἐκτός τοῦ καθισ-  
ματίου, τοῦ αὐτοῦ ἀφορισθέντος, ματίου αὐτοῦ.  
οὔτε ἐν τῇ κέλλῃ, οὔτε ἐπὶ τοῦ  
δώματος, οὔτε ἐπὶ τῶν ἀγρῶν.
- (38) 32. Μηδεις λαλήσῃ πρὸς τὸν πλη- " Μηδεις λαλήσῃ πρὸς τὸν πλη- 5  
σίον ἐν τῇ τόπῃ ἐν ᾧ καθεύδει. σίον ἐν τῇ τόπῃ ἐν ᾧ καθεύδει.
- (39) 33. Μηδεις ἀναστῇ ἐσθίειν καὶ "   
πίνειν εἰς τὴν ἐξῆς νηστείαν,   
μετὰ τὸ καθεύδειν ἐν τῇ ὑπνώσει.
- (40) 34. Μηδεις ὑποστρώσῃ εἰς τὸ καθισ- LXXXVIII Μηδεις ὑποστρώσῃται εἰς τὸ 10  
μάτιον ἐν ᾧ καθεύδει μηδὲν, εἰ   
μὴ ψιάθιον. καθισμάτιον μηδὲν, εἰ   
μὴ ψιάθιον.
- (41) 35. Μηδεις ἔλον τὸ σῶμα ἀλείψῃ XCI Μηδεις ἔλον τὸ σῶμα ἀλείψῃται   
χωρὶς νόσου· οὔτε λούσεται·   
οὔτε ἀπονίψεται καθὼς προστέ- 15  
ταται αὐτοῖς. χωρὶς νόσου· οὔτε λούσῃται   
ἢ ἀπονίψῃται κακῶς.
- (42) 36. Μηδεις μηδένᾳ ἀδεελφὸν οὐ μὴ XCII   
ἀλείψῃ ἀσθενῇ ὄντα, ἢ λούσῃ   
χωρὶς τοῦ προσταχθῆναι.
- (43) 37. Μηδεις λαλήσῃ τῇ πλησίον ἐν XCIV Μηδεις λαλήσῃ πρὸς τὸν πλη- 20  
τῇ σκότει. σίον ἐν σκοτεί.
- (44) 38. Μηδεις εἰς ψιάθιον καθεσθῇ "   
μετὰ ἄλλου.
- (45) 39. Μηδεις δράξῃται τῆς χειρὸς " Μηδεις δράξῃται τῆς χειρὸς

1, P κοιμηθη 2, P ἀφορισ- 4, P  
δωματος 5, I λαλήσῃ 8, P  
νηστείας 10, I -στρώσει 13, I ἀλείψῃ  
15, P -νίψεται 18, I ἀλείψῃ P om. ἀσθε-  
νῇ ὄντα 20, I λαλήσῃ 22, P καθεσθῇ

1, N om. ce §. M ἔξω (ἐκτός) M στρώμα-  
τος (καθισ-) 5, FN λαλήσῃ 6, N om. τῇ  
FN -πύδῃ. 10, N om. ce §. M -στρώσει  
11, M (καθισ-) στρώμα αὐτοῦ M μηδὲν +  
ἄλλο 12, F ψιψάθιον M add. καὶ δῆμα,  
μάλιστα θγαίνων. 13, N om. ce §. M  
om. ἔλον F ἀλήψῃται corr. en: ἀλείψῃται  
M ἀλείψῃ + ἀλαίφ 14, M om. χωρὶς  
νόσου M (ὄντα) ἢ 15, M (κακῶς) χωρὶς  
ἀσθενείας. 20, FN λαλήσῃ M (πρ. τ. πλ.)  
τῇ πλησίον 21, F -σίον + αὐτοῦ M σκότει  
F corr. en -εία 24, M δράξ- + ἔλως

- τοῦ ἐτέρου   
αὐτοῦ·   
ἀλλὰ στήκων ἢ ὀδοιπορῶν   
μεταξὺ διόστημα ποιήσῃ ἔσον   
πύχυν· ὡσαύτως καὶ καθή-   
μενος.
- (46) 40. Μηδεις σκόλωπα ἐξενέγκῃ ἀπὸ XCIV   
ποδὸς ἀδεελφῶ τινος, εἰ μὴ τι ὁ   
πατήρ τῆς μονῆς, ἢ ὁ δεύτερος,   
ἢ ὅστις ἂν προσταχθῇ.
- (47) 41. Μηδεις οὐ μὴ τὴν κεφαλὴν XCVI Μηδεις τὴν κεφαλὴν κείρῃται   
ἑαυτοῦ κείρῃ χωρὶς ἐξετάσεως. χωρὶς τοῦ πατρὸς.
- (48) 42. Μηδεις μηδένᾳ κείρῃ χωρὶς [deest] Μηδεις μηδένᾳ κείρῃ χωρὶς   
προστάξεως. τῆς προσταξέως.
- (49) 43. Μηδεις ἀντικαταλλάγῃ οὐ μὴ XCVII   
ποιήσῃται ἐκ τοῦ ἄρματος χω- 15  
ρὶς τῆς κεφαλῆς.
- (50) 44. Μηδεις λάβῃ παρ' ἐτέρου ἄλλο "   
τι εἶδος ὥστε ἐπικενώσκει.
- (51) 45. Μηδεις εἰς τὸ φόρημα αὐτοῦ "   
φιλοκαλῶν, βάλλῃ παρὰ τὸ   
προσταγῆν αὐτοῦ.
- CVI Μηδεις λάβῃ τι εἶδος παρὰ   
τινος ἀδεελφῶ χωρὶς τῆς γνώμης   
τοῦ πατρὸς. 25

5, P πύχυν 12, I (αὐτοῦ) τα I κείρει  
12, 13, P κείρῃ 15, P -αλαγῇ om. οὐ  
μὴ 16, IP ποιήσῃται 18, IP λάβῃ P  
ἑτερον P ἀλλ' ἐτι 19, P ἐπικενώσκει  
copte: CNAZῇ 20, I φόρημα 21, I βάλλει

1, F ἢ (ὄντα) N μέρους (εἰδους) 2, M  
αὐτοῦ + ἢ μέλους et omel le § οὐκ αὐτῷ.  
N ὀδοιπορῶν + εἰτε φάλλον· puis conti-  
nue: Μηδεις παρακατὸν μετὰ τοῦ πλησίον  
ἐγγίστατο· ἀλλὰ μεταξὺ διοστήματος παρ-  
κατῆς ὡς πύχυν ἔνα. si omel le texte.  
11, N om. ce §. F κείρῃται M κείρεται  
13, N om. ce §. F κείρει 14, F τῆς corrigée  
de τοῦ M om. τῆς 23, N om. ce §.  
24, M ἀδεελ- + ἢ ὄντα τι M om. τῆς  
γνώμης

- (52) 46. Μηδεις κτήσεται τόπον ἡσυχασίμων χωρὶς γνώμης τοῦ πατρός. CVII Μηδεις κτήσεται τόπον ἡσυχασίμων χωρὶς τοῦ πατρός.
- GIX Μηδεις καθέσθῃ εἰς ὄνον γυμνὸν μετὰ ἄλλου. 5
- (53) 47. Μηδεις ἀπέλθῃ εἰς τὰ ἐργαστήρια τῶν χειροτέχνων. CXI Μηδεις ἀπέλθῃ εἰς τὰ ἐργαστήρια τῶν χειροτέχνων χωρὶς τῆς κεφαλῆς.
- CXIII Μηδεις λάβῃ εἶδος ὡς ἐν παραθήκῃ μεχρὶ τοῦ ἰδίου ἀδελφοῦ. 10
- (54) 48. Μηδεις λάβῃ εἶδος ὡς ἐν παραθήκῃ μεχρὶ τοῦ ἰδίου ἀδελφοῦ. 10
- (55) 49. Περὶ τοῦ ἀρτοκόπου — Μηδεις λαλήσῃ τῶν ἀδελφῶν ἀρτοποιούντων, ἀλλὰ μελετήσων εἰς ἂν ἀποσχῶνται. CXVI Μηδεις λαλήσῃ τῶν ἀδελφῶν ἀρτοποιούντων, ἀλλὰ μελετήσων εἰς ἂν ἀποσχῶνται.
- (56) 50. Ἐάν χρῆζωσιν εἶδος τινός, οὐ μὴ λαλήσων, ἀλλὰ κρούσων. " Ἐάν δὲ χρῆζωσιν τινος, οὐ 15 μὴ λαλήσων, ἀλλὰ κρούσων.
- (57) 51. Μηδεις οὐ μὴ σταθῇ ἐπὶ τῶν κλιβάνων τῶν ἀρτοκόπων πεπτόντων, εἰ μὴ μόνον οἱ προσταχθέντες. CXVII 20

CXXVII Μηδεις ἀπολειφθῇ τῶν ἀδελφῶν ἔάν κοιμηθῇ ἀδελφος προπέμψαι εἰς τὸ ὄρος.

CXXX Μηδεις πορεύσεται ἐμπροσθεν τοῦ ἡγουμένου. 25

(58) 52. Ἐάν τις εἶδος ἀπολέσῃ, ἐπιτιμίαν λαμβάνει ἐμπροσθεν τοῦ θυσιασ-

1, P κτήσεται 9, I λάβῃ 11, P omet le titre περί τ. ἀρτ. 12, I λαλήσῃ P φορέων 15, I χρῆζωσιν 27, P λαμβάνῃ I est déchiré, il reste τ[οῦ] θυσιαστροῦ ἔάν δὲ ἢ ἀπὸ τοῦ ἰδίου φορέματος π[ο]ύσῃ... λαβόν], εἰτα μετανοήσ[αντι] jusqu'à la fin].

1, FN om. ce §. 5, M μετ' N ἄλλου + ἀδελφῶν. 6, N om. ce §. 7, M om. τῶν 9, N om. ce §. M (εἶδος ὡς) ἡ θῶρη 10, M (μεχ. τ. ἰδ. ἀδ.) ἀπὸ τινος αὐτοβούλου. 11, N om. ce §. F λαλήσῃ 15, MN om. ce §. F χρῆζωσιν 16, F λαλήσων 21, MN om. ce §. F ἀπολειφθῇ corrigé en ἀπολήθῃ 24, MN om. ce §.

τηρίου· ἔάν δὲ ἢ ἀπὸ τοῦ ἰδίου φορέματος, ποιήσῃ τρεῖς ἔβδομάδας μὴ λαβών· εἰτα μετανοήσ[αντι] δοθήσεται αὐτῷ.

- (59) [53.] Μηδεις οὐ μὴ πηλοποιήσῃ χωρὶς γνώμης τοῦ πατρός, καὶ πᾶν πρόσφατον παρὲξ αὐτοῦ. CXXXIV Μηδεις πηλοποιήσῃ παρὲξ 5 τοῦ πατρός, καὶ πᾶν πρόσφατον παρὲξ αὐτοῦ.
- (60) [54.] Μηδεις εὖρη πρόφασιν, μήτε ἐν ἀγρῷ μήτε ἐν μονῇ, τῶν ὄντων ἐν τῇ διακονίᾳ, <μὴ> τὰς συνάξεις ποιῆσαι. CXLII 10

CXCHH Μηδεις ἀπέλθῃ εἰς τὴν μονὴν τῶν ἀειπαρθένων εἰς τὸ ἐπισκεψασθαι τινὰς αὐτῶν, εἰ μὴ μόνον οἱ προσταχθέντες πρεσβύται, οἱ καὶ διακονοῦντες αὐταῖς. 15

#### Praecepta et Instituta S. P. N. Pachonii

CXLVIII Ἐάν ἱμάτιον φορῶμενον, καὶ ἀνατελῇ αὐτῷ τρίτον ὁ ἥλιος, ὁ θεσπότης αὐτοῦ λήφεται ἐπιτιμίαν περὶ αὐτοῦ καὶ μετανοήσῃ ἐν τῇ συνάξει.

#### Praecepta ac Leges S. P. N. Pachonii.

CXGIV Τούτων ὁ ἀμειλὼν, ἐπιτιμίαν λαμβάνει ὑπὲρ αὐτῶν χωρὶς πᾶσης ἀντιλογίας· ἵνα κληρονομήσουσιν τὴν αἰώνιον βασιλείαν ἐν χριστῷ, ἀμήν.

2, P ποιήσαι 5, I restes de M. P παλο- 7, P (αὐτοῦ) αὐτοῖς + τὰς συνάξεις ποιήσαι, ce qui est inintelligible ici, et nécessaire au § suivant; écrits en finale au dessus de la ligne dans un codex antérieur, ces mots y auront passé du § suivant. 8, I restes de M. P εἶρη 9, P μήτε τῶν correxi. <μὴ> addidi. τὰς συν. π. repris à la fin du § précédent.

5, MN om. ce §. F -ποιήσαι 12, N (τὴν πον.) μοναστήριον 13, N om. τῶν N παρεπένοντων 15, M (προσταχ.) προβαρύνετος τῇ ἐλπίδι 16, MN om. καὶ F αὐτοῖς 18, FM om. ce §. N φορῶμενον = eopie ΓΟΗΟΡΕΝ = παρασκευασίαι. 20, N ἐπισκεψομαι eopie: ΕΠΙΣΚΕΠΕΙ 24, M Τούτων + πάντων N om. Τούτων... ἀντιλογίας M ἐπιτίμια 25, M λαμβάνει M περὶ (ἐπὶ) M αὐτῶν + ὡς ἔχον 26, M ὅπως (ἵνα) κληρονομήσουσιν 27, N -νομήσαι om. αἰώνιον 28, N -λαίαν + τῶν ὁράνων MN om. ἐν χρ. ἀμήν



Maintenant que le lecteur a sous les yeux les éléments du problème, il n'est peut-être pas sans intérêt d'essayer de préciser un peu les positions respectives de chacune des séries et de leurs témoins, et de fixer la valeur du texte grec qu'elles nous livrent.

La série A (I, P) se caractérise à première vue par la numérotation des articles (1), par son champ restreint aux seuls *Præcepta* et par une relative abondance. Des deux témoins qui nous l'ont conservée, l'un (P) est du XVII<sup>e</sup> siècle, l'autre (I) du XIII<sup>e</sup>. Le premier, si l'on accepte le témoignage du scribe Paisios, aurait été copié à Trébizonde sur un codex inconnu; mais les variantes fournies par P sont telles que l'on peut conclure que son modèle avait un texte identique à celui de I, quelques incorrections mises à part et imputables peut-être à Paisios. Il paraît dès lors certain que le codex utilisé à Trébizonde dérivait du même modèle que I, à moins que, ce qui est fort vraisemblable, il ne soit lui-même qu'une copie de ce dernier; il ne serait même pas téméraire d'aller jusqu'à prétendre que le codex utilisé à Trébizonde par Paisios prohégoûmène d'Iwiron pourrait bien être un seul et même codex avec le n° 58 actuel d'Iwiron c.-à-d. I. Qu'au XVII<sup>e</sup> siècle Paisios ait fait une simple copie d'un recueil d'excerpta, cela paraît assez naturel, vu le seul intérêt d'érudition ou d'édification qu'il pouvait avoir pour un texte devenu une curiosité rare. Mais que l'on ait agi de même à la fin du XII<sup>e</sup> ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle, cela paraît beaucoup moins probable; deux copies absolument identiques d'excerpta d'une règle monastique aussi connue au début du Moyen-âge que celle de S. Pachôme et faites à la fin du XII<sup>e</sup> siècle constitueraient en tout cas un

(1) La numérotation des deux codices n'est pas identique; mais celle de P n'est qu'un léger développement de celle de I; la différence paraît d'autant plus facilement imputable à P que la répétition du n° 14 semble indiquer qu'il y met du sien.

phénomène peu en harmonie avec le spectacle offert par les témoins de l'autre série. Quoi qu'il en soit d'ailleurs de l'existence de ce codex de Trébizonde, l'autorité de I reste entière. Ce dernier, qui peut être daté, sans grand risque d'erreur, du début du XIII<sup>e</sup> siècle, est lui-même dérivé d'un codex écrit déjà en minuscule; on ne voit pas, en effet, comment expliquer plus naturellement (1) une lecture comme κατωρομαζα (p. 11, n. 8) que par un original ayant un β écrit en la forme minuscule ancienne μ; quant au τ pour θ, il s'explique à cette époque très facilement par une forme θ faite d'un trait horizontal très marqué au travers d'un ovale grêle et resserré et non par une forme θ. De ce chef donc, rien ne s'oppose à ce que l'on reporte l'original jusque au IX<sup>e</sup> siècle, mais pas au delà. Il y a dès lors bien des chances pour que le codex qui a servi à I ait appartenu à la période de la minuscule ancienne.

Mais ce modèle renfermait-il un texte complet de la règle, ou n'était-il lui-même que du groupe des excerpta? Si l'on admet l'existence d'un modèle de P distinct et indépendant de I, il est évident que leur ancêtre commun était déjà lui-même un recueil d'excerpta; car comment expliquer autrement que tous deux en soient arrivés à choisir exactement les mêmes articles, à les abrégér de la même façon et à s'arrêter juste au même endroit? Un accident survenu au codex 58 (I) nous prive d'un moyen de démonstration matérielle décisif: la disparition des deux derniers articles (2) nous empêche, en effet, de constater, si oui ou non, I avait également le mélange de la finale du dernier avec la finale de l'avant dernier article. Comme nous l'avons fait remarquer, ce mélange ne peut s'expliquer que par le rejet, au dessus de la ligne,

(1) Il y a toutefois la prononciation; mais dans un codex aussi soigné peut-on admettre une faute d'orthographe qui ne soit pas justifiée par le modèle?

(2) Cf. supra p. 5 et p. 21, n. 7.



des derniers mots du dernier article, d'où ils se seront soudés naturellement à la finale de l'article précédent. Si I avait cette confusion, il faudrait en conclure que sa source n'était déjà plus un texte complet, puisque la mauvaise soudure réunit le § 134 au § 142 du texte de S. Jérôme, démontrant ainsi, sans le vouloir, l'absence des §§ 135 à 141.

L'imprécision de la généalogie de P et l'ablation fortuite des deux derniers articles de I ne nous permettent donc pas de conclure avec certitude, mais seulement avec vraisemblance, que la série A dérive directement d'un modèle ne renfermant déjà plus le texte complet de la Règle ; le courant de la tradition textuelle qu'elle représente n'est plus, aussi haut que nous pouvons le remonter c.-à-d. au IX/X<sup>e</sup> siècle, qu'une simple dérivation.

La série B, dans laquelle la numérotation des articles semble inconnue, est en général plus écourtée que A, mais par contre elle recule ses limites au delà, puisqu'elle donne des extraits des deux chapitres suivants. Les trois témoins actuels de cette recension sont indépendants l'un de l'autre : le premier (F), abstraction faite des détails qu'il serait superflu de relever ici, renferme six articles inconnus au deuxième (M), et vingt deux inconnus au troisième (N). De plus il est manifestement plus ancien que ses deux confrères ; son écriture appartient aux débuts de la minuscule moyenne ou à la fin de la minuscule ancienne ; il ne peut donc avoir utilisé des codices de beaucoup plus jeunes que lui.

Le deuxième (M) est certainement indépendant de N puisqu'il donne dix-neuf articles inconnus à N ; d'autre part il paraît bien indépendant de F puisqu'il donne un article absent chez ce dernier <sup>(1)</sup> ; et dans le détail il manifeste parfois

(1) On pourrait encore relever les omissions de F, aux §§ XXVII, LIV.

des tendances à se rapprocher plus de N que de F <sup>(1)</sup>, et même de la série A <sup>(2)</sup>.

Le troisième (N) donne trois articles inconnus de M et un article inconnu de F ; quoique moins soigné que ses deux confrères il fournit parfois des lectures qui indiquent également une source plus complète que F ou M <sup>(3)</sup>. Certaines erreurs de sa part nous permettent de reconnaître dans sa source immédiate un codex écrit en minuscules : des lectures comme *περισκέλῃται* — *περισκέφῃται* ou *σταβυλῇν* — *σταφυλῇν* <sup>(4)</sup> ne peuvent s'expliquer respectivement que par un *φ* en forme de croix ligaturé avec *ε* et facilement pris pour un *λ* minuscule, et un *φ* bouclé au sommet comme il l'est dans la minuscule et ligaturé avec le *α* qui précède, aboutissant à un groupe qui ressemble plus, pour nous aussi, à *αβ* qu'à *αφ*. N étant de la fin du XII<sup>e</sup> siècle <sup>(5)</sup>, son modèle minuscule devra donc vraisemblablement être placé dans la période de la minuscule ancienne c.-à-d. IX/X<sup>e</sup> siècle.

Si FMN ne dérivent pas l'un de l'autre, la « coupure » identique et souvent arbitraire, comme par exemple p. 9, ll. 5-12, p. 13, ll. 9-25, ne peut être le résultat d'un pur hasard ; elle suppose un original « coupé » de la même façon. L'accord général constant du texte en face de la série A nous oblige également à admettre l'existence d'un ancêtre commun pour ces trois rédactions ; ancêtre, qui était donc déjà lui-même un « excerpt-

(1) Par exemple §§ XXVIII, XXX, XLIX etc.

(2) § XLIX où on relève la leçon *θελεν* et § LXXXI le curieux *στάρπα τὴ θέρρα*, qui correspond au *στάρρα τέρρα*, de L. Nous ne pouvons raisonner sur l'âge et l'écriture de M sur lequel nous n'avons que l'indication de VLADIMIR : *Catalogue systématique des mss. de la bibl. synod. de Moscou* (en Russe), t. I (1894) p. 506-507, n° 9. Le codex, en parchemin, est originaire du monastère de Philothéos (Athos) situé à 1 1/2 heure de marche du monastère d'Iwiron.

(3) §§ XI, XXVIII, et la curieuse rédaction du § XCIV (in fine).

(4) Celle-ci pourrait cependant s'expliquer par la prononciation, dans un codex aussi peu soigné.

(5) Cf. *Muséon* t. XXXIV p. 65.

tum », mais notablement plus abondant que chacun de ses descendants. Le modèle de N (et sans doute aussi celui de M) <sup>(1)</sup> et F nous apparaissant aux environs de la fin de la minuscule ancienne, l'ancêtre commun peut être regardé comme certainement antérieur au X<sup>e</sup> siècle. Nous entrons donc pour cette série également dans la période des manuscrits minuscules avec une tradition textuelle qui ne connaît plus le texte complet de la Règle. On peut, dès lors, se demander si le texte complet a franchi le sombre espace qui précède le IX<sup>e</sup> siècle, ou s'il n'a pas disparu alors définitivement. Le résultat négatif, auquel aboutirent les nombreuses et patientes recherches que nous avons faites jusqu'ici pour le retrouver dans les bibliothèques occidentales et orientales, semble nous permettre peu d'espoir de voir nos appréhensions s'évanouir.

Nous devons sans doute, à moins qu'un hasard heureux ne nous favorise, renoncer à voir se compléter la liste des 67 articles que nous possédons aujourd'hui sous une forme plus ou moins complète. Il est heureux toutefois que les excerpteurs aient procédé « par coupure » sans altérer sérieusement le texte qu'ils conservaient, comme on peut s'en rendre compte par la comparaison des articles conservés dans les deux séries. On peut surtout le constater pour les articles dont l'original copte existe; et il serait à souhaiter que le sable d'Égypte nous restituât un codex complet pour nous permettre d'établir définitivement le texte grec. Un exemple typique montrera toute la portée de cette observation : l'article XCII est, abstraction faite des modes, de rédaction identique dans A et dans B, excepté en

(1) L'hypothèse, peu vraisemblable, de l'utilisation simultanée de F et d'une source plus abondante faite par N et par M, ne modifierait pas sensiblement la position du problème; il ne paraît pas admissible que N et M aient utilisé principalement F en l'abrégant et en le corrigeant ou le complétant au moyen d'une source plus abondante.

finale; A donne: οὕτως ἀπονίσταται καθὼς προστέτακται αὐτοῖς, tandis que B: ἡ ἀπονίσταται καθὼς. Attendu que le codex I, principal représentant de A, est fort soigné et que le texte de B n'est attesté sous cette forme que par F, N omettant tout l'article et M remplaçant καθὼς par χωρὶς ἀσθενείας, on serait bien tenté de voir en ce καθὼς, quelque peu étrange, une déformation de la finale de A: καθὼς κ. τ. λ. Le copte résout le problème d'une façon très élégante en donnant gain de cause aux deux parties; il dit en effet: Paris 129<sup>12</sup> f. 4<sup>v</sup> col. B ll. 15-18, ἡ ἑβλαδ ἑβλαδ καθὼς παραθε ἑβλαδ ἑβλαδ ce qui transposé en grec donne: ἡ ἀπονίσταται (ou ἀπονίσταται) <sup>(1)</sup> καθὼς παρ' ὧ <sup>(2)</sup> προστέτακται αὐτοῖς. F a donc exactement le copte, mais amputé de sa finale; I a le texte complet, mais, si toutefois le copte dont il dérive était exactement identique au nôtre, il a modifié ἡ en οὕτως pour avoir le parallélisme complet avec le membre précédent et il a, sous les mêmes réserves, amalgamé καθὼς et παρ' ὧ en καθὼς, en suivant à peu près le sens de la phrase.

Malheureusement le texte copte actuellement connu est encore fort fragmentaire et l'on ne pourra jamais le remplacer par le texte latin, surtout aussi longtemps que celui-ci restera dans l'état présent. Nous pouvons, en effet, constater dès aujourd'hui, non seulement des variantes importantes qui le séparent du grec et du copte, mais encore des omissions sérieuses, comme: le n° 42 (48) de la série A attesté également par la série B et par le copte; le n° 4 (5) de la série A attesté par cette dernière seulement. Pour l'ordonnance des articles, on ne peut nier des divergences importantes au début, et

(1) Littéral, εἰς τὸ ἀπονίσταται: peut-être le copte sous-jacent au texte grec avait-il le conjonctif.

(2) Il est possible que le texte copte source du grec portait ΚΑΤΑΘΟΙ au lieu de ΠΑΡΑΘΟΙ, et en ce cas au lieu de παρ' ὧ il faudrait traduire par καθὼς.

probablement aussi à la fin, au sujet de la place du n° CXCIH.

Aussi peut-on conclure que le texte grec, malgré sa forme écourtée, sera longtemps encore, si pas toujours, une source capitale pour l'histoire des origines du monachisme cénobitique.

L. TH. LEFORT.

#### INFLUENCE DES MYSTÈRES SUR LE JUDAÏSME ALEXANDRIN AVANT PHILON.

Philon est souvent à l'honneur. D'aussi distingués connaisseurs que Ziegert, Bréhier et Leisegang lui attribuent en particulier le mérite d'avoir exprimé les enseignements de la religion juive en langage « mystérieux », et d'être ainsi l'initiateur d'un mouvement religieux gros de conséquences (1). D'autre part, je ne sais que Reitzenstein qui ait ébranlé une réputation si solidement établie : il a fait voir des traces assez apparentes d'influences hermétiques, dès la fin du second siècle avant notre ère, sur l'historien juif Artapan, et prétendu que Philon, tout en restant hors pair de par son talent et le sérieux de sa formation philosophique, n'est qu'une unité dans un groupe d'écrivains soumis aux influences de la mystique gréco-égyptienne : Artapan, les théurges à qui nous devons les recettes magiques, les théologiens de la littérature hermétique (2).

Bien que nous doutions que Philon soit si original en l'affaire d'avoir introduit le vocabulaire et des idées « mysté-

(1) « Cette tentative, écrivait Ziegert, est et reste son mérite pour tous les temps. Il a été le premier à tenter de transporter dans la religion juive les conceptions mystérieuses antiques et de lui donner ainsi une direction nouvelle... » (ZIEGERT : *Ueber die Ansätze zu einer Mysterienlehre aufgebaut auf den antiken Mysterien bei Philo Judäus*, dans *Theol. Stud. und Krit.*, 1894, p. 724). Cf. E. BÉGIN : *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, Paris, 1908, p. 248 ; H. LEISEGANG : *Pneuma Hagion*, Leipzig, 1922, pp. 54 s.

(2) R. REITZENSTEIN : *Poimandres*, Leipzig, 1904, p. 188. Dans une autre direction, Boussel (*Jüdisch-Christlicher Schulbetrieb in Alexandria und Rom*, Göttingen, 1915, pp. 1-154) a montré les accointances de Philon avec une école de philosophes et d'exégètes juifs qui le précède et le forme. On en revient ainsi à peu près à la position des anciens, et surtout de Dähne.